

Mais, peu à peu, cet astre, qui paraissait éteint, montait à l'horizon et jetait de plus vives et de plus rayonnantes clartés. La profondeur des doctrines de notre illustre compatriote, la puissance de ses démonstrations, l'éclat merveilleux de sa parole, la force et la grandeur de son caractère, la dignité immaculée de sa vie lui attiraient le respect et l'admiration. La publication de sa correspondance révélait l'esprit le plus fin, le plus séduisant, le plus aimable et le cœur le plus tendre. Les conquêtes de la suprématie du Pontife romain, l'union du clergé de la France et du monde entier autour de la chaire de Pierre, enfin, la définition du dogme de l'infailibilité pontificale dont Joseph de Maistre avait été l'apôtre et le docteur, mettaient à son front l'auréole d'une gloire immortelle. Historiens, littérateurs, philosophes, écrivains des sciences politiques et sociales lui apportaient des témoignages qui n'étaient pas sans réserve, mais qui préparaient la justice complète dont les arrêts seront ceux de l'avenir.

La Savoie, réalisant enfin une pensée déjà ancienne, a voulu élever un monument à l'un de ses fils les plus illustres et associer à cet hommage son frère Xavier, le spirituel et charmant conteur, unissant ainsi dans le même triomphe les deux frères si unis par leur mutuelle affection.

L'Académie de Savoie a eu l'initiative de ce projet : le Comité formé pour sa réalisation a multiplié les preuves de son intelligence, de son activité et de son zèle. Tous les cœurs se sont rapprochés dans cette manifestation du patriotisme. L'Académie de Savoie, toutes les Sociétés savantes de ce pays, le Conseil général, le Conseil municipal de Chambéry, des villes et d'humbles villages, des hommes de toutes les conditions et de tous les partis ont donné à cette œuvre si grande et si belle les offrandes de leur générosité.

Vous avez voulu, Monseigneur, dans une inspiration venue de votre cœur et qui répondait aux vœux du Comité, qu'une cérémonie religieuse fit monter vers Dieu les prières de tout un peuple pour le vaillant défenseur de la cause de Dieu et de son Eglise, et qu'un évêque de la Savoie fût l'interprète des sentiments et de la joie de ce peuple. Dans l'accablement des travaux de mon ministère, j'ai accepté, mais non sans hésitation. Puisse ma parole ne pas trahir la grandeur du sujet que je dois traiter, vos désirs, vos espérances et la solennité de cette fête patriotique et religieuse, savoisiennne et française !

Pour réunir dans le cercle étroit de ce discours les titres de Joseph de Maistre à notre reconnaissance et à notre admiration, je dirai, aussi rapidement que possible, ce qu'a été en lui le *philosophe*, le *théologien*, le *royant* et l'*écrivain* de génie.